Document generated on 08/04/2025 5:37 a.m.

Protée

Présentation

Johanne Lamoureux and Marie Fraser

Volume 28, Number 3, 2000

Mélancolie entre les arts

URI: https://id.erudit.org/iderudit/030598ar
DOI: https://doi.org/10.7202/030598ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (print)
1708-2307 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lamoureux, J. & Fraser, M. (2000). Présentation. *Protée*, *28*(3), 4–5. https://doi.org/10.7202/030598ar

Tous droits réservés © Protée, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

mélancolie entre les arts

une présentation de Johanne Lamoureux et de Marie Fraser

Certains des articles réunis dans le présent numéro ont comme point de départ le colloque inaugural du Centre de recherche sur l'intermédialité (CRI)[1]. Si comme l'écrit Jürgen Müller, « nous entendons par " intermédialité " qu'il y a des relations médiatiques variables entre les médias et que leur fonction naît entre autres de l'évolution historique de ces relations, cela implique que la conception de " monades " ou de médias isolés est irrecevable »[2]. La plupart de ces textes traitent des arts visuels et/ou médiatiques, mais nous n'avons pas souhaité les chapeauter d'une désignation qui les caractériserait de la sorte, en les distinguant du champ général de la production culturelle, car une telle singularisation, en impliquant une séparation des médias, nous semblait aller à l'encontre du projet même de l'intermédialité, du souci d'arrimage et de la pensée des confluences qui l'animent. Nous avons donc résolu de mettre plutôt en relief par le thème annoncé le fait que ces articles sont effleurés, traversés ou travaillés, selon les cas, par la perte, le brouillage, l'indétermination, la dépression, autant de leitmotive que nous avons condensés sous le nom de la mélancolie, ce syndrome qui signale une blessure, souvent invisible, de l'illusion identitaire.

Mis à part l'horizon imposé par ces textes, la question de la mélancolie entre les arts demande à être contextualisée ici à partir d'un triple étayage. En premier lieu, elle prend malgré tout acte de notre corpus en tant qu'elle réactive le type saturnien de la figure de l'artiste. Plus près de nous, elle permet de rappeler que la mélancolie, par son instabilité conceptuelle même[3], a été, dans l'histoire de l'histoire de l'art, un important embrayeur interdisciplinaire et qu'elle a à ce titre contribué à la reconfiguration épistémologique de l'étude historique et *symptomatique* des arts, qui s'amorce au siècle dernier dans la mouvance de l'école de Warburg. Enfin, et surtout, dans l'acception psychanalytique qui vient d'être évoquée, la mélancolie résume admirablement le difficile exode des beaux-arts hors de la fiction moderniste du médium autarcique. Il est possible que cette sortie interminable favorise une flânerie entre les arts et se manifeste désormais, non pas à travers un attachement indénouable à la pureté du médium, opaque et résistant, mais par une croyance devenue problématique dans le potentiel intrinsèquement critique de la moindre hybridation interartiale. Néanmoins, la conjoncture mélancolique, à ce point de l'histoire de l'art, réalise en la traduisant en symptôme cette sortie à la fois désirée mais déchirante dans les renoncements qu'elle exige. La perte redoutée n'est bien sûr pas celle d'un médium au programme bien défini dont l'attraction s'est épuisée mais celle de l'élan et de la certitude du projet qui sous-tendait une telle conception du médium.

Cet espace de la mélancolie *entre les arts* n'est peut-être pas à chercher uniquement du côté de Freud, il a de nombreuses affinités avec la conception benjaminienne. On sait le rôle quasi paradigmatique que la mélancolie joue pour Walter Benjamin. Travaillant entre les médiums autant qu'entre les médias, les installations de Lani Maestro, sous l'égide desquelles nous inscrivons ce numéro et qui sont présentées par Marie Fraser, nous positionnent dans ces lieux de la mélancolie.

Chacun(e) des auteur(e)s en arrive d'une manière ou d'une autre à identifier, ou du moins à désigner, cette perte qui s'exprime dans, par et à travers la figure de la mélancolie, et qui fait souvent retour dans les motifs du vestige, du résidu et de la ruine. Les textes réunis ici mettent ainsi en évidence non pas la rupture avec le passé, mais bien la reconnaissance d'une transformation épistémologique *déconcertante*, qui touche non seulement le domaine de l'image ou des médias mais celui de l'histoire, du savoir et de la connaissance. Il ressort également de ces textes la nécessité de définir l'intermédialité aujourd'hui d'un point de vue théorique tout en dégageant certains de ses ancrages historiques. Cette visée est reconduite ici moins par les vertus du modèle que par la force de l'exemple, un parti pris qu'il faut peut-être attribuer au fait que les arts visuels s'y trouvent privilégiés.

On ne peut parler d'intermédialité sans d'abord parler de médiation, comme le souligne Johanne Villeneuve, et sans poser le rapport du sujet ou du corps au médium et à la technologie. En plus de se faire mélancolique, l'intermédialité devient une scène de ruines et un lieu de résistance. Christine Ross définit une intermédialité qui « déprime » l'image et qui incite à repenser la relation au spectacle. On ne saurait poser un tel rapport à l'histoire et à l'épistémologie sans avoir recours aux interdisciplinarités et aux contaminations entre les médiums qui sont considérés comme prémédiatiques ; c'est le cas, dans l'exemple proposé par Marie-Josée Pinard, de la naissance de la photographie et de ses liens étroits, régis par les visées de la « portabilité », avec le médium pictural envisagé à travers une équation particulière entre, d'une part, un genre (le portrait) et, d'autre part, un format et une technique (la miniature). Johanne Lamoureux étudie comment autour du cri la théorie esthétique et la pratique picturale ont formulé différents arrimages entre forme et contenu, qui tous font signe vers la séduction interartiale et vers la blessure dont elle menace la toujours fantasmatique intégrité des médiums.

L'intermédialité, tendue aujourd'hui vers une nouvelle convergence médiatique, relève également, et peut-être initialement, de l'adaptation. À partir de sa réalisation d'une adaptation vidéo de l'adaptation théâtrale de Denis Marleau des *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard, Olivier Asselin témoigne à la fois des résistances qui surviennent lors des déplacements ou des transferts d'un médium à un autre et de la *resilience* de l'œuvre-source. L'article de Chantal Hébert et d'Irène Perelli-Contos éclaire certaines modalités du théâtre de l'image de Robert Lepage et les bouleversements qu'elles entraînent au sein de la représentation scénique traditionnelle. Le texte de Michel Fournier, analysant des productions culturelles qui thématisent le sida, fait ressortir certains enjeux d'une culture médiatique motivée par une esthétique de la contamination où s'affrontent différents discours.

Ainsi, en plus de contribuer à une réflexion sur l'interartialité et l'intermédialité et d'identifier certaines de leurs modalités et certains de leurs effets dans le domaine des arts et de la production culturelle, ce numéro propose aux lecteurs des études de cas dans des domaines tour à tour complices, voisins, rivaux, que sont le cinéma, le théâtre, la littérature et les arts visuels, ceux-ci étant déclinés ici à travers la peinture, la photographie, l'installation ou la vidéo.

---

1. D'autres textes issus du colloque de La Nouvelle Sphère intermédiatique I ont récemment été publiés dans « Cinéma et intermédialité » (sous la dir. de S. Marinillo), *Cinémas*, printemps 2000 ; et dans « La Croisée des médias » (sous la dir. d'A. Gaudreault et de F. Jost), *Sociétés et représentations*, CREDHESS, n° 9, 2000.
2. J. E. Müller, « Top Hat », *Cinémas*, vol. 5, n^{os} 1-2, automne 1994, p. 213.
3. On lira à ce sujet le chapitre sur *Les Enfants de Saturne* dans R. Klibansky, *Le Philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Montréal, Boréal, 2000, p. 149-165. Sur l'interdisciplinarité de la mélancolie, voir M.-C. Lambotte, *Le Discours mélancolique : de la phénoménologie à la métapsychologie*, Paris, Anthropos, 1993 et, plus récemment, *Esthétique de la mélancolie*, Paris, Aubier, 1999.